

Musée François Tillequin – collections de matière médicale

Historique

Le Musée François Tillequin – collections de matière médicale est le fruit d'un patient travail de collecte d'échantillons de plus de deux cents ans. La matière médicale est une discipline scientifique dédiée à la récolte et la préparation de matières premières naturelles d'intérêt médicinal pouvant entrer dans des compositions pharmaceutiques. A la fin du XVII^{ème} siècle, alors que ces collections se trouvaient encore rue de l'Arbalette dans l'ancienne Ecole de pharmacie, les trois règnes étaient représentés (produits d'origine minérale, animale et végétale). Ces échantillons, appelés aussi drogues (pas dans le sens de psychotrope), étaient alors uniquement dédiés à l'enseignement dispensé aux apothicaires.

Nicolas Guibourt (titulaire de la chaire de matière médicale dans la première moitié du XIX^{ème} siècle) nous lègue la plus ancienne des collections présentées. Guibourt, confronté à des problèmes de falsifications des drogues commercialisées, constitue une collection d'environ 2000 échantillons de référence. Ces drogues proviennent, entre autres, de collections plus anciennes et de correspondants étrangers. A partir de cette période, les collections de matière médicale ne sont plus uniquement dédiées à l'enseignement, mais aussi à des fins de recherche et au contrôle des drogues. Progressivement, les collections de matière médicale se restreignent au seul règne végétal. Gustave Planchon, successeur de Guibourt dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, organise le déménagement des collections vers les locaux actuels avenue de l'Observatoire. Il enrichit considérablement le musée par l'acquisition d'échantillons présentés lors d'expositions universelles et d'expositions coloniales. C'est également lui qui fera entrer au musée la "pagode", cette superbe vitrine centrale héritée de l'exposition universelle de 1889.

Emile Perrot (première moitié du XX^{ème} siècle) incorpore de nombreux échantillons provenant des colonies françaises et de ses fréquents voyages à l'étranger, permettant ainsi de créer des collections géographiques. A partir de l'entre-deux-guerres, le musée réceptionne des échantillons provenant d'expéditions scientifiques organisées sur le continent africain. Depuis, le laboratoire de pharmacognosie, héritier de la chaire de matière médicale et donc du musée qui y est associé, acquiert régulièrement de nouveaux échantillons au gré des nombreuses collaborations scientifiques qu'il entretient avec des pays étrangers. C'est en 2012 que le musée a pris l'appellation actuelle de "Musée François Tillequin – collections de matière médicale", en hommage à François Tillequin qui s'est beaucoup investi dans la mise en valeur du musée.

Organisation actuelle du musée

Aujourd'hui, le musée regroupe environ 25 000 échantillons classés dans différentes collections. La plus importante d'entre elles, *la collection générale*, regroupe des échantillons classés par familles botaniques selon la classification de Bentham et Hooker. De nombreuses petites *collections géographiques* sont également présentées. Elles concernent une soixantaine de pays situés sur les continents asiatique, africain, américain et océanien. La *collection Guibourt* regroupe les échantillons les plus anciens. Celle-ci est reprise dans son "Traité de matière médicale" et constitue un regard unique sur le milieu scientifique de l'époque.

La partie du musée la plus attractive est constituée de vitrines thématiques illustrées de drogues et de nombreux objets associés. Parmi celles-ci, il est possible de citer :

Les *plantes à caféine* avec le maté, les noix de kola et le guarana. Ce dernier est présent sous forme de pâte curieusement modelée en personnages, objets ou animaux. Une vitrine consacrée au café nous présente les espèces à l'origine de notre café moderne. Le thé est ensuite présenté sous ses différents conditionnements : poudre, boulette, tresse et brique.

L'histoire du *cacao*, intimement liée à celles de pharmaciens comme Menier ou Van Houten, est évoquée avec une vitrine montrant les principales étapes de sa fabrication : depuis les cabosses jusqu'au chocolat, en passant par le beurre de cacao.

Les *poisons de flèche* issus de végétaux sont présentés dans deux vitrines. Dans la première, les poisons cardiotoxiques sont présentés, parmi lesquels nous pouvons citer les *Strophantus* ou le *Mansonia altissima*. Dans une deuxième vitrine, les poisons de flèche issus de plantes à curare sont répertoriés selon leurs emballages : curares en pots, enalebasses ou en tubes. Des flèches finement ciselées, des arcs et une sarbacane illustrent joliment ces vitrines.

Une autre vitrine, atypique dans ce musée, illustre de manière marquante que l'apothicaire s'est intéressé également au *règne animal* avec des échantillons aux origines les plus improbables : écrevisses, coléoptères, castor, momies...

Pour finir, une remarquable et historique collection d'écorces de *quinquina* permet de découvrir que ce sont deux pharmaciens de cette faculté, Pelletier et Caventou, qui en ont les premiers isolés la quinine. Cette découverte est à l'origine d'un grand succès commercial et thérapeutique dans le traitement du paludisme.

Le Musée François Tillequin – collections de matière médicale, unique de part sa singularité et sa taille nous fait redécouvrir la multitude de plantes à l'origine de formidables progrès thérapeutiques et vous plongera dans le XIX^{ème} siècle au temps des cabinets de curiosités, des explorateurs et des grandes découvertes scientifiques.